

M. George Mercier
M. Valien

Le Journal des Familles

RECUEIL DE LITTÉRATURE

Vol. I. — No. 1.

QUÉBEC, 7 JUILLET 1881. — 2 CENTS LE NUMÉRO.

AUX LECTEURS

L'œuvre que nous entreprenons aujourd'hui, n'est pas nouvelle; elle fait même suite. Pour tout dire, nous remplaçons le *Voléur Illustré* par le *Journal des Familles* et voulons l'améliorer de manière à le rendre profitable à toutes les classes de la société.

Chaque semaine notre messager ira converser avec vous. Il ne faut pas s'attendre cependant à autant de babillage que chez les journaux politiques. Les rêves au "bleu" ou au "rouge", toujours inutiles et frivoles, ne seront pas favorisés dans notre feuille, qui avant tout est littéraire. Celui qui s'adressera à vous sera un causeur, libre de toute arrière-pensée, vous parlant avec le désir d'intéresser et d'instruire, le seul langage de la saine littérature et du bon goût.

Il n'est pas besoin d'une longue dissertation pour démontrer que notre population, comme presque toutes celles de notre temps, est avide de nouveautés, de curiosités littéraires, aime la lecture des romans, des feuilletons. Malheureusement le choix des productions de l'esprit, si nombreuses et si diverses sous tous les rapports, ne se fait pas toujours avec discernement. On veut lire pour se distraire; c'est un besoin de notre siècle, car on s'ennuie plus que jamais de nos jours, en dépit de l'invention de toutes sortes d'amusements. Mais on n'est pas scrupuleux à propos du genre de lecture. Le premier livre venu, pourvu qu'il contienne des récits émouvants, des scènes tragiques, des histoires plus ou moins frivoles saturées d'idéal, est reçu avec empressement. Le goût est porté vers ce genre de littérature, qui semble avoir été créé exprès pour porter remède à la nostalgie. Impossible d'attirer l'attention vers d'autres objets, qui feraient oublier les fantômes du roman. Ici, c'est tout un monde dans lequel on vit, on se plaît, même, quand la solitude, se fait autour de soi. Vu ces circonstances, il importe donc de fournir à nos populations des livres, des feuilletons, dont le but n'est pas de flatter les passions et de les développer pour faire des victimes, mais qui soient sains, donnent de bons conseils, sont une aide au lieu d'être un poison.

Les éditeurs du *Journal des Familles* ayant en vue de contribuer dans la mesure de leurs forces, à empê-

cher la propagation des ouvrages immoraux, publieront des écrits et des feuilletons de la plus haute moralité, ce qui ne veut pas dire qu'ils manqueront d'intérêt. Bienveillants lecteurs, vous aurez la preuve du contraire en lisant *La Cousine de Lionel*, due à la plume féconde de Mlle. Marie Marchale, et *l'Histoire d'un Jeune Homme*, par M. Jean Grange, rédacteur du journal français *l'Ouvrier*. Ces deux écrits, d'un intérêt soutenu, contiennent des passages touchants à côté de pages instructives au plus haut degré. En un mot l'utile se mêle à l'agréable, formant un tout dont vous ne devez rien perdre sans le regretter.

A part ces matières attrayantes, nous donnerons dans nos prochaines éditions des articles sur des sujets d'actualité et des chansons. Pour cette partie nous nous sommes assurés le concours de collaborateurs dévoués, — littérateurs déjà connus du public. A chaque numéro, nous publierons aussi, sur la première page, un magnifique dessin.

Telle est l'entreprise que nous commençons. Elle est difficile sans doute; il y a bien des obstacles à traverser; mais comptant sur l'intelligence et le bon esprit de la population canadienne-française, du Canada, nous avons confiance dans l'avenir. Puissent nos espérances se réaliser.

AVIS. — Nous ferons remarquer que M. J. F. Morissette, ci-devant co-propriétaire du *Voléur Illustré*, n'a aucune affaire à cette nouvelle publication.

— EXCERPT —

LA COUSINE DE LIONEL

CHAPITRE PREMIER.

OU L'ON COMMENCE À FAIRE CONNAISSANCE AVEC LA FAMILLE DARSY.

Ce soir-là, bien que ce fut un mercredi, jour habituel de réception, on dinait en petit comité chez M. Darsy, le riche agent de change de la rue du Colisée.

Grande joie pour les enfants qui, dans ce cas, gardaient leur place à table, au lieu d'aller dîner dans la chambre du baby.